

Essence du 2^{ème} Ordre du R :. F :. T :.

Le grade de Grand Elu Ecossais est très proche du 14^{ème} degré du Rite Ecossais Ancien et accepté, Grand Elu, ancien parfait et sublime maçon. Ce deuxième Ordre du Rite Français est la juxtaposition de deux grades : l'Ecossais ou Parfait Maître Anglais et l'Ecossais de Perfection

La désignation de Grand Elu écossais rappelle que le Maître Maçon a été reçu précédemment au grade d'Elu secret qui correspond au complément immédiat de la légende d'Hiram sur le plan horizontal, d'ordre humain, alors que la réception au grade de Grand Elu Ecossais est un autre complément de la maîtrise, mais sur le plan vertical, que l'on peut qualifier de spirituel.

L'esprit du deuxième Ordre est de briser le lien des vices et de toute dépendance, contracter une nouvelle alliance, pratiquer la plus saine morale, être un homme vertueux.

Le thème essentiel est la purification, le sacrifice qui permet au récipiendaire, étapes par étapes, d'aller à la découverte du Delta symbole de la parole perdue. C'est la découverte de la voute secrète qui devient une voute sacrée.

Le récipiendaire après avoir été interrogé sur l'Ordre précédent d'Elu subit une succession de purification qui doit le conduire par étapes vers le Saint des Saints, la découverte du Tétragramme éclairée par le chandelier à sept branches.

La première purification consiste à une sorte de sacrifice puisque le récipiendaire est menacé d'être immolé par une hache et un couteau, mais épargné, en souvenir d'Abraham.

Se sacrifier c'est renoncer, et c'est accepter, c'est renoncer au vice, à l'inimitié, à la jalousie, c'est accepter la générosité, la vertu, la beauté, la sagesse, c'est se sentir et se vouloir fort pour lutter contre soi même, c'est aller vers la vertu, la morale, l'éthique, c'est agir en être responsable, c'est choisir sa liberté.

Une hache et un couteau sont placés sur l'autel : la hache est placée sur le cou du récipiendaire, le signe d'ordre du premier grade de la maçonnerie est ici renforcé, car la hache frappe et tranche avec bruit. Elle est vive comme l'éclair. Dans toutes les cultures elle est associée à la foudre et à la pluie. On dit que la hache de pierre est tombée du ciel. Les Dogons et les Bambaras disent que la foudre est une hache que le Dieu des eaux et de la fécondité lance du ciel sur la terre. Elle entrouvre et pénètre la terre, elle figure son union avec le ciel, sa fécondation. Elle fend l'écorce de l'arbre, elle est symbole de pénétration spirituelle considérée comme un instrument de la délivrance. Le couteau, arme blanche, placée sur le cœur nous rappelle nos serments et là aussi au premier d'entre eux où dans de nombreux rites, le récipiendaire tient de sa main gauche un poignard dont la lame est placée sur son cœur pendant qu'il prête serment.

La seconde consiste à mettre le récipiendaire entre les mains des « purificateurs » qui doivent le laver de tout ce qui peut altérer l'innocence, par une double épreuve de l'eau (par des ablutions) et du feu (en se purifiant à l'autel des parfums).

C'est son humanité, l'ouverture d'esprit, de cœur et d'âme, la générosité, la tolérance et le respect de l'autre qui permet à l' élu d'être dirigé vers le vase d'ablutions. L'action que l'on demande au maçon est de conduire son action par l'équerre (rectitude et rigueur) et le compas (ouverture, intelligence et respect des différences).

On sait que l'eau, dans toutes les traditions, est un signe de pureté et de régénération, elle lave nettoie les scories de notre âme et de notre cœur, elle nous rend la pureté et l'innocence. Ici elle fait de l' élu un homme vertueux dont l'objectif premier est de faire le bien, de transmettre ce qu'il aura acquis, d'avoir le sens du partage et de la fraternité. L'eau est aussi l'élément vital : sans eau, nous ne pouvons vivre et notre corps physique s'épuise, tout comme notre âme qui sans source de lumière, sans eau, sans feu, ne peut que végéter et souffrir.

La troisième purification est opérée à l'aide d'une mixtion de lait, d'huile, de vin et de farine appliquée au récipiendaire sous forme d'onction sacerdotale.

Le lait est un symbole lunaire, féminin, lié au renouveau printanier.

C'est le premier breuvage et la première nourriture en laquelle toutes les autres existent à l'état potentiel. Le lait est donc symbole d'abondance, de fertilité et de connaissance. Il est aussi un chemin d'initiation et symbole d'immortalité. Dans les textes orphiques, il est le lieu d'immortalité. Héraclès suce le lait de l'immortalité au sein d'Héra. Chez les celtes le lait est un équivalent de la boisson de l'immortalité quand la transe de l'ivresse n'est pas nécessaire. Pour guérir les soldats blessés par des flèches empoisonnées, Drostan recommande au roi d'Irlande de recueillir le lait de 140 vaches, de le verser dans un trou au milieu du champ de bataille et d'y plonger les blessés qui en sortiront guéris. La pierre philosophale est parfois nommée le lait de la vierge : il est alors nourriture d'immortalité.

L'huile : Le principal corps gras végétal de l'antiquité gréco-romaine fut l'huile.

Le symbolisme de l'huile se superpose exactement à celui de l'olivier puisque l'huile en Israël, provenait des olives broyées. Les olives sont d'abord lavées (symbole de la conversion), puis broyées dans une presse à vis (symbole de la croix). Le mélange d'huile (symbole de l'esprit) et d'eau (symbole du baptême dans le Christ) est ensuite centrifugé (symbole de la vie dans l'Esprit). On termine l'opération, si nécessaire, par une filtration (par la mort, l'Esprit nous purifie) qui clarifie l'huile. Cette dernière est appelée « huile vierge » (symbole de la résurrection).

Le Christ (symbolisé par l'eau du baptême) et l'esprit (symbolisé par l'huile) sont nécessaires pour atteindre la joie en Dieu. Toutefois, l'Esprit n'est pas le Fils, l'huile est

indissoluble dans l'eau. L'huile se rassemble en une seule masse dans l'eau. Ceci symbolise l'onction. Cette onction est clairement liée au don de l'Esprit Saint.

En Israël, l'huile est symbole car elle servait à alimenter le chandelier à sept branches. Il y a de l'oxygène dans les corps gras et la lumière ne peut pas exister sans air. Le prêtre veille à l'huile du luminaire et à l'huile d'onction. On accordait un soin spécial à l'huile destinée au Temple, à la confection des parfums. On éliminait les débris de noyaux, de manière à obtenir de l'huile vierge. En revanche, les deux oliviers, dont l'huile entretient les lampadaires, symbolise le roi et le prêtre. L'onction royale, faite avec l'huile de joie était le signe de l'élection divine et aussi de l'irruption de l'Esprit. On répandait l'huile sur la tête du roi en forme de couronne. Pour l'onction du grand prêtre, l'huile était versée en forme de croix, en forme de la lettre grecque Chi. Le roi et le prêtre étaient les oints de Dieu. Le mot hébreu signifiant « oint » se traduit en grec par christos.

Mais l'huile dans la Bible, est avant tout un signe de consécration : son action pénétrante symbolise la puissance de Dieu remplissant celui qui est oint, qui reçoit l'onction (les rois, les prêtres).

Le vin

Le vin vient de l'arbre de vérité et de connaissance dont Noé, le Patriarche, a reçu l'autorisation de Dieu de cultiver la vigne et d'élaborer la boisson divine : le vin. Le vin enivre et illumine, le vin qui transcende et donne l'erreur, le vin boisson des dieux et des vivants, le vin d'amour qui donne soudain à la vie l'allure de l'éternité. Le rouge rubis de sa couleur le met immédiatement en symbiose avec le sang, liquide de vie, sang de nos veines, de nos artères, de notre corps, sang qui deviendra le liquide divin de la coupe du Saint Graal.

Impossibilité d'unir le feu et l'eau, les deux éléments de vie, sauf en les métamorphosant, ainsi dans de nombreuses traditions l'eau est transmuée en vin. A la naissance du dieu Osiris, en Egypte, l'eau se transforme en vin ; à Andros, l'épiphanie de Dionysos, on célébrait la même transmutation. Ce vin sacré peut être comparé au Soma des hindous, à l'élixir de vie du dieu Vulcain. Le vin reste la boisson divine, qui permet à l'âme de s'élever jusqu'au divin, jusqu'à la compréhension intime et ultime avec le Grand Tout : le Cosmos.

La farine

La farine est le résultat d'une purification et d'une ascèse, comme le blutage sépare la farine du son, la farine symbolise la nourriture essentielle obtenue par le discernement. Dans le Rig-Veda on retrouve cette notion où la farine est dite issue de la pensée du sage, comme la farine du tamis.

Pour parler de la farine il faut obligatoirement revenir au blé. Le blé est l'espèce avec laquelle l'homme a commencé à manipuler la nature et gérer le milieu. Auparavant, dans la lointaine préhistoire, il se contentait de prélever ce qui était disponible et se comportait comme un animal prédateur : avec la mise en culture du blé et la sélection des variétés, il a commencé à gérer la production de l'environnement. Ce fut la révolution néolithique.

C'est donc par cette céréale que l'élan vers la civilisation moderne a été donné. L'homme a ensuite appris à le transformer, en particulier en pain. Ces innovations sont des tournants décisifs dans l'évolution de la culture occidentale. Elle suppose l'invention de technique et de profondes transformations des structures mentales. Des pratiques divinatoires, des rituels, des prières ont entouré de tout temps ce travail soumis aux aléas du ciel et de la terre, où se mêle en permanence le sacré.

De blé en farine, puis en pain, les hommes l'ont transformée avec les quatre éléments et vont l'ingérer dans leur corps et l'intégrer dans leur esprit et leur âme, la nourriture essentielle qu'est l'Amour. Ici bas tout se transforme, tout se métamorphose, rien n'est anodin et l'acte le plus matériel comme celui de se nourrir, peut prendre un sens spirituel par transposition.

Le récipiendaire est oint avec cette mixtion à l'aide d'une truelle d'or.

Son symbolisme se fonde à la fois sur la forme triangulaire de sa lame, la marque corporative de la truelle surmontée de la croix est un symbole trinitaire dans le compagnonnage opératif et son profil brisé peut évoquer l'équerre. Dans l'iconographie du Moyen Age, on représente le créateur une truelle à la main comme le Grand Architecte.

Si Dieu crée, il doit donner une harmonie et un juste équilibre à sa création, ainsi la truelle n'est pas là pour niveler, comme on l'entend trop souvent, mais pour réunir, fusionner, unifier. C'est donc l'ensemble des sentiments de fraternité universelle, de bienfaisance éclairée et de tolérance qui fait le Maître Maçon. La truelle est par excellence l'outil des bâtisseurs.

Au moyen de la truelle, le maçon introduit entre les pierres le mortier qui doit les lier fortement. Ce mortier n'est autre que l'estime réciproque sur laquelle est fondé l'amour fraternel des francs-maçons. Aussi la truelle est-elle le symbole de cette force qui rapproche les cœurs des hommes et apporte dans nos rangs la paix, l'union et l'amitié pour faire triompher l'esprit de solidarité et de fraternité. La truelle efface tout ce qui est contraire à l'harmonie : elle assure la pureté de ligne de l'édifice, sa beauté intérieure et extérieure.

Ainsi prend-elle toute sa signification dans cette cérémonie juste avant que l'Elu ne soit amené à la Table des pains ou Table de l'union.

A la suite de quoi, le pain et le vin sont partagés entre tous les assistants avant qu'ils aient accès aux ornements du Saint des Saints.

Ces nourritures essentielles, pain et vin, vont comme dans toutes les traditions initiatiques servir de nourriture spirituelle et faire rentrer l'Elu dans la spiritualité de son grade : Douceur, Sagesse, Force et Beauté. Comment mieux matérialiser cette symbolique qu'en l'ingérant au sens propre et figuré. L'acte, lorsqu'il est sacré, prend alors une autre dimension qui transcende le geste, le mot, l'être tout entier.

Ce partage du pain et du vin nous renvoie à l'importance de l'alimentation et aux processus physiologiques qui en découlent. Cette fonction, naturelle est une clé de compréhension du monde et de la nature. Partager le pain et le vin, c'est rappeler la communauté de biens entre les membres, que tout est à chacun et à tous.

Dans ce grade d'Eccossais (qui n'a d'éccossais que le nom) quelle que soit la tradition d'origine du récipiendaire, chacun trouvera des repères familiers. Ainsi, un juif y trouvera des rappels du shabbat, un chrétien une évocation de la communion, un musulman des ablutions rituelles. Rien d'étonnant à cela, ces éléments culturels, utilisés autrement, montrent que l'ésotérisme est une voie spirituelle qui s'appuie légitimement sur les formes extérieures de l'exotérisme. On les retrouve ici expurgés de leurs aspects moraux et dogmatiques et leur signification spirituelle ayant trait à l'essence de l'Univers est alors donnée à méditer.

La Franc-maçonnerie n'a pas été bâtie sur des mirages, ni sur du sable, mais en s'appuyant sur la tradition Abrahamique dont les trois branches (judaïsme, christianisme, islam) sont les trois pierres de fondation.

C'est ce que ce grade d'Eccossais démontre une fois de plus en s'inspirant très largement d'éléments que l'on retrouve dans le Lévitique, troisième livre du Pentateuque. Le Lévitique est considéré comme étant un écrit qui aurait une source unique dont l'origine serait sacerdotale.

Il est précisé dans un manuscrit des Eccossais Parfait que : le but de ce grade est de n'observer d'autre religion que la naturelle ; c'est-à-dire de reconnaître premier un Etre Suprême, d'aimer et secourir ses frères, dans leurs besoins et dans tous les dangers où ils pourraient se rencontrer ; même les profanes de leur souhaiter autant de bien qu'à nous même, sans envier leurs biens, ni leurs femmes, ne point médire, ni calomnier sur aucun de nos frères, ni profanes, d'aimer son roi et soutenir les intérêts de l'Etat.

Je citerai René Guilly :

« Si l'on admet que la maçonnerie est une organisation essentiellement traditionnelle et initiatique, il faut de toute nécessité que ses symboles aient une origine et un sens clair et précis, que les énigmes qu'elle propose, comportent des réponses cohérentes et enrichissantes,

que les labyrinthes dans lesquels elle engage ses postulants conduisent tôt ou tard à une porte lumineuses. »

Voici que se propose à nous une méditation de ce qui fait que la science, de ce que fait les relations entre l'homme et la science, de ce qui se noue ou se dénoue entre science et ésotérisme, entre science et Eglise, entre les domaines du croire et ceux du savoir

Le Second Ordre est un Ordre de compréhension.

J'ai dit

Jean-Luc Perrier

Chapitre N° 2 La Source